

Trivelin rend compte à Lelio d'une scène surprise au jardin

La Fausse suivante, ou le fourbe puni est jouée aux Italiens en juillet 1724¹. La pièce met aux prises trois personnages principaux : Lelio est le « fourbe puni ». C'est un coureur de dotes, il a négocié une promesse de mariage avec la Comtesse, deuxième protagoniste, mais cherche à se débarrasser d'elle pour une plus riche héritière. Cette dame de Paris, la « fausse suivante », est le troisième protagoniste : désireuse de se rendre compte par elle-même de qui est vraiment Lelio, elle s'est rendue dans sa campagne travestie en Chevalier.

Lelio lui révèle d'emblée son manège, et lui demande de séduire la Comtesse pour la détacher de lui sans qu'il y ait de sa faute. Le Chevalier (c'est-à-dire la Dame travestie) s'y emploie : la scène de séduction est surprise par le valet du Chevalier, Trivelin. Trivelin sait que le Chevalier est une Dame, mais la croit une simple suivante (d'où le titre de la pièce). Trivelin en revanche ne sait pas que Lelio est l'instigateur de la scène qu'il a surprise, et décide de la rapporter à Lelio, espérant recevoir une rétribution en échange de la trahison de sa maîtresse travestie. Il n'aura, pour toute rétribution, que des coups de bâton...

TRIVELIN. — Oui, Monsieur ; vous n'avez ni ami ni maîtresse. Quel brigandage dans ce monde ! la Comtesse ne vous aime plus, le Chevalier vous a escamoté son cœur : il l'aime, il en est aimé, c'est un fait ; je le sais, je l'ai vu, je vous en avertis ; faites-en votre profit et le mien.

LÉLIO. — Eh ! dis-moi, as-tu remarqué quelque chose qui te rende sûr de cela ?

TRIVELIN. — Monsieur, on peut se fier à mes observations. Tenez, je n'ai qu'à regarder une femme entre deux yeux, je vous dirai ce qu'elle sent et ce qu'elle sentira, le tout à une virgule près. Tout ce qui se passe dans son cœur s'écrit sur son visage, et j'ai tant étudié cette écriture-là, que je la lis tout aussi couramment que la mienne. Par exemple, tantôt, pendant que vous vous amusiez dans le jardin à cueillir des fleurs pour la Comtesse, je raccommodais près d'elle une

1 Début du compte rendu du *Mercur de France*, juillet 1724 : « Les Comédiens Italiens ordinaires du roi ont donné le 8 juillet une comédie en trois actes, qui a pour titre, *la Fausse Suivante, ou le Fourbe puni*. [...] Une dame de Paris proposée à Lelio pour épouse veut le connaître avant que de s'unir à lui. Elle se travestit en cavalier, sans avoir mis personne dans son secret, hors un vieux domestique qui s'appelle Frontin. Ce Frontin, ayant retrouvé un ancien ami dans le village où la scène se passe, ne croit pouvoir mieux faire que de le mettre au service de la dame travestie. Il ne lui déclare que la moitié de son secret, c'est-à-dire son sexe, il lui fait mystère de sa qualité, et la donne seulement pour une suivante. Ce nom de suivante n'imposant pas beaucoup de respect à Trivelin, il en agit un peu cavalièrement avec le prétendu chevalier qui, le voyant instruit de son sexe, lui ferme la bouche par quelques louis d'or qu'il lui donne, lui en faisant attendre d'avantage, pour prix de sa fidélité. Le faux chevalier est supposé avoir déjà lié une amitié assez étroite avec Lelio, et avoir donné dans les yeux de la comtesse. Les choses étant sur ce pied-là, Lelio sonde la probité du chevalier, et ne le croyant pas trop favorisé de la fortune, il lui demande s'il ne serait pas homme à profiter d'une occasion que le sort lui présenterait de s'établir, et de se mettre en possession d'une aimable personne et de six mille livres de rente. Le chevalier se montre de si bonne composition, que Lelio achève de lui ouvrir son cœur. Il lui apprend que, malgré l'engagement qu'il a avec la comtesse, il prête l'oreille à des propositions qu'on lui fait d'un autre mariage avec une dame de Paris qui a deux fois autant de bien [...]. Il en dit assez pour faire entendre au chevalier qu'il n'a ni bien ni honneur. [...] Le chevalier dissimule son ressentiment, et pour parvenir à la vengeance qu'il en veut prendre, il feint d'approuver les indignes maximes que Lelio lui débite au sujet du mariage. Lelio le trouve si disposé à le servir, qu'il lui propose de faire l'amour à la comtesse, et de l'engager si bien qu'elle rompe ses premiers engagements. »

palissade², et je voyais le Chevalier, sautillant, rire et folâtrer avec elle. Que vous êtes badin ! lui disait-elle, en souriant négligemment à ses enjouements. Tout autre que moi n'aurait rien remarqué dans ce sourire-là ; c'était un chiffre³. Savez-vous ce qu'il signifiait ? Que vous m'amusez agréablement, Chevalier ! Que vous êtes aimable dans vos façons ! Ne sentez-vous pas que vous me plaisez ?

LÉLIO. — Cela est bon ; mais rapporte-moi quelque chose que je puisse expliquer, moi, qui ne suis pas si savant que toi.

TRIVELIN. — En voici qui ne demande nulle condition. Le Chevalier continuait, lui volait quelques baisers, dont on se fâchait, et qu'on n'esquiva pas. Laissez-moi donc, disait-elle avec un visage indolent, qui ne faisait rien pour se tirer d'affaire, qui avait la paresse de rester exposé à l'injure ; mais, en vérité, vous n'y songez pas, ajoutait-elle ensuite. Et moi, tout en raccommoiant ma palissade, j'expliquais ce *vous n'y songez pas*, et ce *laissez-moi donc* ; et je voyais que cela voulait dire : Courage, Chevalier, encore un baiser sur le même ton ; surprenez-moi toujours, afin de sauver les bienséances ; je ne dois consentir à rien ; mais si vous êtes adroit, je n'y saurais que faire ; ce ne sera pas ma faute.

LÉLIO. — Oui-da ; c'est quelque chose que des baisers.

TRIVELIN. — Voici le plus touchant. Ah ! la belle main ! s'écria-t-il ensuite ; souffrez que je l'admire. Il n'est pas nécessaire. De grâce. Je ne veux point... Ce nonobstant, la main est prise, admirée, caressée ; cela va tout de suite⁴... Arrêtez-vous... Point de nouvelles. Un coup d'éventail par là-dessus, coup galant qui signifie : Ne lâchez point ; l'éventail est saisi ; nouvelles pirateries sur la main qu'on tient ; l'autre vient à son secours ; autant de pris encore par l'ennemi : Mais je ne vous comprends point ; finissez donc. Vous en parlez bien à votre aise, Madame !... Alors la Comtesse de s'embarrasser, le Chevalier de la regarder tendrement ; elle de rougir ; lui de s'animer ; elle de se fâcher sans colère ; lui de se jeter à ses genoux sans repentance ; elle de pousser honteusement un demi-soupir ; lui de riposter effrontément par un tout entier ; et puis vient du silence ; et puis des regards qui sont bien tendres ; et puis d'autres qui n'osent pas l'être ; et puis : Qu'est-ce que cela signifie, Monsieur ? Vous le voyez bien, Madame. Levez-vous donc. Me pardonnez-vous ? Ah ! je ne sais... Le procès en était là quand vous êtes venu, mais je crois maintenant les parties d'accord : Qu'en dites-vous ?

LÉLIO. — Je dis que ta découverte commence à prendre forme.

2 « PALISSADE, en termes de Jardinage, est une rangée d'arbres plantés à la ligne le long des allées ou contre les murs d'un jardin, dont les branches qu'on laisse croître dès le pied sont une espèce de haie qu'on tond de tems en tems avec le croissant. *Series arborum muro applicitarum*. Les *palissades* de charme sont celles qui viennent les plus hautes, & qu'on rend les plus unies. On fait de petites *palissades* avec des ifs, des buis, de la charmille, &c. pour les allées ; & des *palissades* à hauteur d'appui, avec du jasmin, des grenadiers, & sur-tout du *filaria* qui est très propre pour les palissades de moyenne hauteur. » (*Dictionnaire de Trévoux*, éd. 1771, article PALISSADE.)

3 « CHIFFRE est aussi un caractère mystérieux, composé de quelques lettres entrelacées l'une dans l'autre, qui font d'ordinaire les lettres initiales du nom de la personne pour qui il est fait. Quelquefois il est double, & on y mêle les lettres du nom d'une autre personne avec qui on est lié d'amitié, ou avec qui l'on a quelque relation. Les amans font graver leurs chiffres sur les pierres, sur les arbres. [...] CHIFFRE se dit encore de certains caractères inconnus, déguisés, & variés, dont on se sert pour écrire des lettres qui contiennent quelque secret, & qui ne peuvent être entendues que par ceux qui sont d'intelligence, & qui sont convenus ensemble de se servir de ces caractères. » (*Dictionnaire de Trévoux*, éd. 1771, article CHIFFRE.) Le mot est employé ici figurément...

4 Tout de suite : continuellement, sans s'arrêter, tout à la suite.

TRIVELIN. — Commence à prendre forme ! Et jusqu'où prétendez-vous donc que je la conduise pour vous persuader ? Je désespère de la pousser jamais plus loin ; j'ai vu l'amour naissant ; quand il sera grand garçon, j'aurai beau l'attendre auprès de la palissade, au diable s'il y vient badiner ; or, il grandira, au moins, s'il n'est déjà grandi ; car il m'a paru aller bon train, le gaillard.

LÉLIO. — Fort bon train, ma foi.

TRIVELIN. — Que dites-vous de la Comtesse ? Ne l'auriez-vous pas épousée sans moi ? Si vous aviez vu de quel air elle abandonnait sa main blanche au Chevalier !...

LÉLIO. — En vérité ! te paraissait-il qu'elle y prît goût ?

TRIVELIN. — Oui, Monsieur. (*À part.*) On dirait qu'il en prend aussi, lui. (*À Lelio.*) Eh bien ! trouvez-vous que mon avis mérite salaire ?

LÉLIO. — Sans difficulté. Tu es un coquin.

TRIVELIN. — Sans difficulté, tu es un coquin : voilà un prélude de reconnaissance bien bizarre.

LÉLIO. — Le Chevalier te donnerait cent coups de bâton, si je lui disais que tu le trahis. Oh ! ces coups de bâton que tu mérites, ma bonté te les épargne ; je ne dirai mot. Adieu ; tu dois être content ; te voilà payé.

Il s'en va.

(Marivaux, *La Fausse suivante*, acte II, scène 3)